



ÉDITORIAL

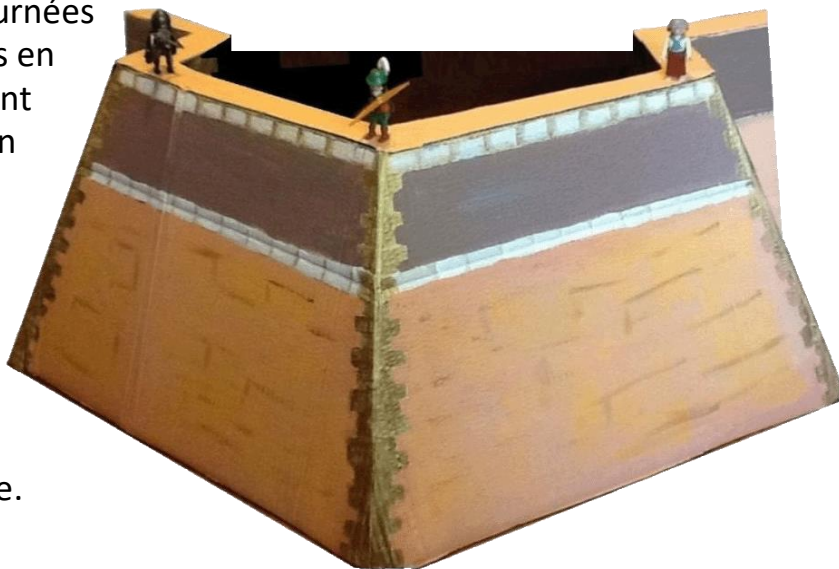
C'est avec enthousiasme que l'ACHA s'est lancée dans ses activités du printemps et de l'été 2017.

Sur des bases solides : le Conseil d'Administration a été renouvelé le 7 avril, dans la foulée d'une très dynamique assemblée générale ; après quoi les adhérents de l'Association ont pu apprécier la conférence de Francine Thorel sur l'évolution d'Ardres, de 1850 à aujourd'hui : depuis la destruction des fortifications, jusqu'au bourg ouvert aux enjeux de demain. Le texte de cette conférence sera publié dans le prochain bulletin des Sociétés Savantes du Nord - Pas-de-Calais.

L'ACHA tenait un stand à la brocante organisée le dimanche 19 mars par l'Association Belle-Roze ; elle était présente le 11 juin au Salon du Livre d'histoire régionale à Ferques. Elle a été sollicitée pour répondre à de nombreuses demandes de visites guidées, pour des associations et pour des scolaires. Le 2 juillet, la Fête des Remparts, organisée pour la première fois cette année par la municipalité, fut une véritable réussite : il y eut affluence ; et ce fut l'occasion pour de nombreuses personnes de découvrir les Poires et le Bastion. Bien entendu, nos "Mercredis" thématiques de juillet et août, qui connaissent chaque année un vif succès, ont été renouvelés.

La Maison de la Presse présente une deuxième édition de notre publication « Le Travail dans l'Ardrésis au XX^{ème} siècle » : l'été dernier, nos 500 exemplaires s'étaient vendus en deux mois ! Cette nouvelle édition est augmentée de quelques pages (ex : couturières et tailleurs) ; d'un plan d'Ardres que les lecteurs souhaitaient y voir adjoint ; et aussi de quelques précisions que, grâce à vous, nous avons pu apporter dans les textes ou aux légendes des photos.

Après avoir lu dans ce douzième ACHA-Info « Comment on fait l'Histoire », et un copieux compte-rendu de notre journée du 8 mai, vous trouverez en dernière page l'annonce de ce que l'ACHA vous concocte pour les Journées Européennes du Patrimoine. Tournées en particulier vers la jeunesse, elles seront l'occasion d'ateliers interactifs : ainsi un "bastion" a été reconstitué – vous le voyez ci-contre – pour visualiser les effets de l'artillerie de l'époque... Tandis qu'au cours de la semaine suivante, des élèves de CP, CE 1 et CE 2 auront la primeur de deux "classes Patrimoine", organisées en accord avec l'Inspection Académique.



Bonne lecture!

Michel CABAL

Comment on fait l'Histoire !

Les journaux régionaux évoquent volontiers les pèlerins qui se rendent à Saint-Jacques-de-Compostelle, traversant le département du Pas-de-Calais en suivant la "Via Francigena". Hélas, journalistes et pèlerins font fausse route (si l'on ose dire !), ignorant... ou feignant d'ignorer... que cette voie romaine n'est autre que la Leulène.

Leulène, ou Leulingue : il s'agit de l'antique route qui, depuis Sangatte, relie la côte à Arras, en passant par Théroutanne. Dite également "Chemin des Romains" ou "des Anglais", elle fut très fréquentée jusqu'au XII^e s., car elle permettait d'éviter les marécages de la Flandre maritime : c'est bien clair quand on la repère, comme ci-dessous, sur les cartes de Cassini, réalisées au XVIII^e s.



L'appellation de "Via Francigena" est apparue au début des années 1970. Les randonneurs modernes ont transmis leur passion de la marche et de l'Histoire dans les topoguides qu'ils ont rédigés, et ont entraîné les Offices de Tourisme dans ...une pédanterie publicitaire... mieux cotée que la vérité historique !

Ceci invite à réfléchir sur les faux en matière d'histoire et de géographie, en prenant trois autres exemples régionaux : Ambleteuse, Ardres, Calais. À **Ambleteuse**, le fort et le donjon "Mahon" ont été construits par Vauban, à la fin du XVII^e s. Contrairement à ce que d'aucuns prétendent, les fondations ne sont nullement romaines. Les restaurations datent de l'époque napoléonienne et, surtout, de la seconde guerre mondiale. L'appellation de "Fort Mahon" est une fantaisie du XIX^e s., que l'Association des Amis du Fort d'Ambleteuse a réussi à gommer, non sans mal.

À **Ardres**, sur la foi d'un informateur réputé, on disait dans les Années 50-60 que la Chapelle des Carmes avait été édifée en 1659. Malgré l'évidence, au vu des archives locales, et des fers d'ancrage de la façade formant un "1679". Mais l'informateur n'était pas en cause : il s'agissait d'une erreur d'impression, glissée dans un dépliant touristique ... et répétée à l'infini.

À **Calais**, anglaise de 1360 à 1558, règne une incroyable fascination pour la période Tudor (XVI^e s.), à laquelle on devrait l'église Notre-Dame. Cet édifice est sûrement davantage franco-flamand que Tudor : plan cruciforme ordinaire, utilisation de la brique de sable "à la flamande", style gothique international. Il a été restauré – *a minima* – vers 1870 par l'architecte Vilain, un spécialiste du néogothique français. Les derniers intervenants, Waldschmidt et Poncelet, de 1960 à 1980, ont cherché à retrouver l'état initial (c'est-à-dire avant la prise de Calais par les Anglais), et ont appliqué les recommandations ... "brutalistes" des congrès internationaux d'architecture moderne.

Tout ceci, anecdotique, amusant et amendable, mérite d'être relevé. Mais ce n'est rien – ou quasiment rien – en regard d'autres falsifications, telle la pseudo-bulle de l'empereur Constantin (IV^e s.), qui a attribué au Pape une grande partie de l'Italie...

CONTEVAL, WIMEREUX, AUDINGHEN... Notre 8 Mai 2017

Tout d'abord, le Parc de Conteval. L'histoire du domaine commence durant la seconde moitié du XVIII^{ème} s. : pour concurrencer le commerce lainier anglais, François Delporte et ses enfants, grands précurseurs en matière de manufacture, importent clandestinement d'Angleterre 1000 brebis et 80 béliers *Romney Marsh*. Le roi Louis XVI, voulant soutenir cette expérience agronomique importante, leur concède 450 arpents de terre sur le domaine royal, qui leur permettront l'élevage à grande échelle. En prévision de l'envoi d'émissaires de la Cour pour veiller au bon développement et au rendement de cet essai, dans les années 1780 une maison est bâtie à proximité de la bergerie modèle, pour recevoir les hôtes dans de bonnes conditions ; cette maison de plaisance de Conteval est d'inspiration anglaise, à une période où l'anglomanie est de mise.



Le parc du château est une expérience unique dans le Boulonnais : jardins et bosquets sont créés par les frères Delporte, et le baron de Courset auteur du "*Botaniste cultivateur*" paru en 1802 puis 1811, en 7 volumes. Ils étaient les pionniers de l'acclimatation des plantes exotiques alliées aux plantes indigènes, et donnèrent au parc de 8 hectares des perspectives guidant la vue jusqu'aux confins du Calaisis.



Plan de Conteval.

Une famille et une association œuvrent aujourd'hui à la restauration du domaine, avec pour objectif de réhabiliter la collection botanique originelle riche de quelque 3600 espèces différentes. Inscrit aux Monuments Historiques en 2006, le domaine de Conteval est membre de la Société Nationale d'Horticulture de France (Versailles) et de l'association Parcs et Jardins Nord / Pas-de-Calais.





Et après un bon repas chaud



à l'Auberge de CONTEVILLE...



À la découverte des villas de WIMEREUX

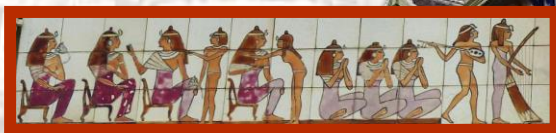


Wimereux fut longtemps un hameau dépendant de Wimille. La station balnéaire naît sous Napoléon III, l'arrivée du train en 1867 entraînant l'implantation de villas et d'hôtels. Wimereux est érigée en commune indépendante par la loi du 26 mai 1899 ; elle possède alors 328 villas.

Au XIX^{ème} siècle, les gens aisés avaient l'habitude d'investir essentiellement dans leur hôtel particulier. Mais avec l'engouement nouveau pour les "bains de mer", cette élite sociale, originaire de la région lilloise ou de la région parisienne, et du Royaume-Uni, s'est mise à construire des résidences secondaires, les "villas" en bord de mer.

Les villas sont construites dans les dunes, sans plan d'urbanisme et en absence de voirie... Chaque propriétaire veut en imposer aux autres : il faut en mettre plein la vue ! Les façades personnalisées sont les miroirs de leurs propriétaires. Les unes sont de style "Art Nouveau", d'autres "Art Déco"... notez l'absence d'unité architecturale, et la surenchère dans l'éclectisme.

Cependant, quelques caractéristiques communes aux villas : soubassement en pierre, des bow-windows (fenêtres en saillie) d'influence anglaise, les balcons (avec parfois des frises en bois), des décrochements partout, des jeux de toitures (débordements, lucarnes, pignons, charpentes ouvragées...), des ruptures de pente en bas des versants de toiture (ou "coyaux")...



AUDINGHEN, village martyr

1543 : une grande partie de la population, réfugiée dans l'église, est massacrée par les troupes anglaises...

1943 : le 11 novembre, le village est complètement détruit par les bombardements.

Une opération a été montée entre les Alliés et la Résistance pour s'emparer des plans secrets du Mur de l'Atlantique de Dunkerque à Dieppe, et pour anéantir le quartier général de l'Organisation Todt. À l'heure prévue, par vagues successives toutes les 10 minutes, des bombardiers pilonnent la périphérie du Village. Il faut épargner les maisons du centre qui abritent les précieux dossiers. L'occupant abandonne les lieux et se réfugie dans les bunkers. Disposant d'un temps très limité entre deux bombardements, les résistants agissent rapidement, au milieu d'un nuage de fumée et de poussière. Les Allemands ne s'aperçoivent de rien, car en fin d'après-midi le centre du village est à son tour pilonné par l'aviation alliée. Les bombardements continuent jusqu'au 25 novembre, anéantissant complètement le village, et obligeant l'Organisation Todt à transférer ses bureaux à Hardinghen.

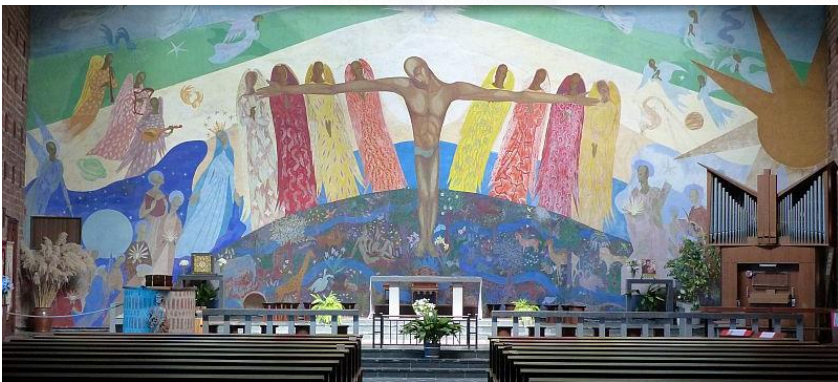
Fin 1944, un spectacle de désolation s'offre aux premières personnes de retour à Audinghen. Plus d'écoles, plus d'église, plus de mairie, et pour un grand nombre, plus de logement : la plupart des maisons ont été détruites ou fortement endommagées. Un peu partout dans la campagne : des tas de béton, des barbelés, des pieux, d'innombrables cratères.

Audinghen sera déclaré sinistré à plus de 95 %.

Le monument aux morts (ci-contre) arbore le Christ du Calvaire de la Paix inauguré en 1939 ; chaque fenêtre dans le muret représente un tué des deux guerres.



L'église Saint-Pierre, reconstruite en 1960, témoigne de la volonté de l'architecte Alexandre Colladant d'intégrer arts et architecture. L'artiste peintre Geneviève d'Andreis et le sculpteur Marc Barbezat sont associés à la réalisation de la fresque (200 m², cf ci-dessous à gauche) et du chemin de croix.



Michel DEBUYSER

*ACHA - Association Culturelle et Historique d'Ardres
Journée Européenne du Patrimoine*

ARDRES, dimanche 17 septembre 2017

Houillères d'hier dans la boutonnière



***Circuit découverte en bus et jeu-concours (durée 3heures)
10h et 15h30 Départ de la Chapelle des Carmes
Réservation à l'Office du Tourisme : 03 21 35 28 51***

***Visite guidée des Poires et du Bastion de 10h à 12h
et de 14h à 17h***

***Chapelle des Carmes : de 14h à 17h animations pour
la jeunesse, ateliers interactifs, démonstrations.***